

LEDEVOIR

Voyage sur Pluton...



Photo: Myriam Verreault



Odile Tremblay

11 octobre 2008 Chronique

J'avoue que le volet sur l'évolution des valeurs, la semaine dernière, dans l'excellente série consacrée au cinéma québécois à Télé-Québec, m'a ébranlée. Parce que les jeunes n'y avaient pas le crachoir tandis que chacun parlait en leur nom. Ce n'était pas le meilleur coup de la série, malgré la pertinence des propos. Un trou béant: eux. Qu'avaient à dire les générations montantes sur un sujet aussi crucial que les valeurs en mutation dans notre beau Québec en perte de repères? Mystère!

Alors, tombant sur un film «full ados», très réussi, lancé au Festival du nouveau cinéma (avant de prendre l'affiche le 17 octobre), j'ai été fascinée par leurs dialogues. Son titre: À l'ouest de Pluton, premier long métrage de deux Québécois de la capitale. La dizaine d'adolescents en vedette ont d'abord été réunis en atelier, pour des impros et des discussions. Les cinéastes Henry Bernadet et Myriam Verreault devaient par la suite brasser tout ça, ajoutant des scènes de leur cru au scénario. Ce vaillant tandem a tourné dans l'urgence avec les moyens du bord: 12 000 \$ environ. Puis les institutions ont investi dans la postproduction.

Aucun doute à leurs yeux: les ados n'obtiennent pas suffisamment la parole dans les films québécois, encore moins une parole juste, épousant leurs hantises, leurs rêves, leurs détresses. Les oeuvres comme Tout est parfait d'Yves-Christian Fournier se font bien rares au cinéma... À la télé, c'est pire: «On nivelle l'image des jeunes par le bas, à coups de clichés, afin de formater un discours commercial pour leur vendre des produits», constate avec justesse Henry Bernadet.

À l'ouest de Pluton, tragicomédie tournée à la façon d'un documentaire — 24 heures dans la vie de dix ados ordinaires et allumés —, est parsemé d'éléments oniriques. D'où sa grâce et son envol. Un chien attaque un arbre à pleines dents, une lune fait la roue, une photo de famille devient le centre du monde, un poète hurle son amour en pleine nature. La minicaméra numérique a permis des effets spéciaux poétiques, insolites, ici entremêlés à l'hyperréalisme des va-et-vient entre maisons, école et points de rencontre.

Une banlieue, mais pas glauque; des jeunes, mais pas bêtes. Que désirer de plus?

Certaine discussion politique entre une nationaliste et une fédéraliste vaut bien des joutes orales de leurs aînés. Ces jeunes-là vivent des amours plus ou moins avortées, douloureuses. Chacun affiche ses centres d'intérêt, frivoles ou sérieux.

Un astronome amateur, professeur Tournesol en herbe, fou de Pluton, se désole que sa planète d'élection ait été déchuée en 2006 au rang de grenaille du système solaire. Un autre caresse une dent de dinosaure qui lui parle de survivance planétaire, peut-être même d'immortalité. «Chaque personnage poursuit sa quête existentielle propre, se cherche une identité. C'est l'âge de l'éveil à l'autre. Mais aussi, malgré l'importance du groupe, celui d'une immense solitude», note Myriam Verreault.

Après un party qui tourne mal, la quête d'une photo de famille volée par les partouzeurs transforme l'aventure en un mini road movie à travers routes et champs, ouvrant sur la capitale question du respect de l'autre. On entend des réflexions sur une société qui bouffe l'identité des gens, partageant aussi les angoisses face à l'avenir.

Ce film donne enfin une occasion d'obtenir un portrait juste d'adolescents québécois, ni modèles ni dégénérés, à cheval entre deux âges. Nous voici sur leur planète à eux, Pluton, quoi d'autre? Assez pour constater une fois de plus qu'aucun débat sur la crise des valeurs au Québec ne peut se jouer sans mettre à contribution les générations montantes, qui portent bel et bien l'avenir dans leurs sacs à dos.